

**RM 1200 " Bruxelles-Strasbourg-Bruxelles " (27 au 30/07/2016)**  
**ou " D'un Parlement Européen à l'autre "**

**Samedi 9 avril 2016 : BRM 200 de St-Herblain (44)**

Nicole et moi allons retirer nos cartes de route lorsque nous croisons Pierre CHARBONNEL, un copain cyclo de La Pommeraye. Il habite cette bourgade de l'Anjou depuis peu et a adhéré au club cyclo local après avoir longtemps porté les couleurs de 2 clubs amis : Cholet Vélo Sport et Cyclo Club de Beaupréau. Depuis 20 ou 25 ans, nous nous sommes rencontrés bien des fois sur de multiples brevets, généralement organisés par mon club, les Randonneurs Cyclos de l'Anjou, et nous avons parcouru ensemble plusieurs milliers de km. Autant dire que nous nous connaissons très bien.

Aujourd'hui, nous ne sommes que 17 au départ de ce BRM 200 un peu humide et venteux. Pas de départ groupé ; aussi décidons-nous de partir tous les 3 sans nous occuper des autres que nous allons toutefois voir à plusieurs reprises au gré des dépassements et des arrêts plus ou moins longs de chacun. Mais un seul cyclo restera avec nous jusqu'au bout. Nous avons donc eu tout le loisir de discuter, du moins lorsque le vent d'Ouest n'était pas trop de face.

Tout en devisant, Pierre me dit qu'il cherchait un 1200 km à faire en 2016 et qu'il pensait s'aligner au " Douze Cents du Massif Central ". Ce brevet est magnifique certes (j'ai réussi sa 1<sup>ère</sup> édition en 2012), mais sachant qu'il affiche plus de 16000 m de dénivelée, je n'avais pas trop envie de le refaire, avec 4 ans de plus, même si ce fut une très belle aventure dont j'ai gardé des souvenirs impérissables. En revanche, j'ai mis à mon programme 2016, de longue date, un autre " RM 1200 " qui se déroule à la même époque. J'en ai entendu dire le plus grand bien sur des forums et par les récits d'anciens participants. Aussi ai-je décidé de m'y aligner, plus sûr de le réussir que le 1200 auvergnat. J'ai nommé le RM 1200 " Bruxelles-Strasbourg-Bruxelles" proposé par le " Club Aurore Cyclo S-Gilles" et plus particulièrement par son sociétaire André VANEECKHOUT.

Il ne me faut pas longtemps pour décider Pierre à m'accompagner. Autant faire ce brevet à deux ainsi que l'aller-retour de Bruxelles en voiture. C'est plus sympa et puis, ça réduit aussi les frais.

Pierre se propose d'utiliser sa voiture et de réserver les 2 nuits d'hôtel (la veille du départ et le soir de l'arrivée) tandis que je vais m'occuper de son engagement. OK, ça marche !

**Mardi 26 juillet**

Après un voyage sans histoire par autoroute, nous voici à l' " Ibis Budget " de Ruisbroek, au Sud de Bruxelles. Il n'est que 15 h 30. Nous avons donc tout le temps d'aller repérer les lieux du départ, à Anderlecht (une ville de la banlieue bruxelloise qui doit évoquer quelques souvenirs aux amateurs de football). Il y a environ 5 ou 6 km à effectuer depuis l'hôtel, très faisables à vélo demain matin, mais après tout, essayons de voir s'il ne serait pas possible de garer la voiture en sécurité près du départ. Un riverain, policier en retraite, auquel nous avons expliqué notre cas, nous proposera très vite une solution : il mettra sa voiture dehors, devant chez lui, et ainsi, notre véhicule sera en sécurité dans son propre garage, à 100 m du départ. Vraiment très sympa ce monsieur, collectionneur invétéré d'une multitude d'objets qu'il sera fier de nous montrer ... à notre retour.

À peine sommes-nous revenus à l'hôtel, rassurés pour la voiture, que l'on frappe à la porte de la chambre. C'est André VANEECKHOUT, l'organisateur, qui s'est douté que nous serions à cet hôtel. Il s'est déplacé pour nous souhaiter la bienvenue tout en nous laissant les documents officiels et la plaque de cadre que nous ne pensions récupérer que juste avant le départ. C'est un Diagonaliste de mon âge (donc sexagénaire mais plus pour longtemps ...) dont j'avais déjà lu le nom sur nos revues de l'A.D.F. (un nom comme ça, ça marque plus que MARTIN ou DUPONT ...), mais que je n'avais encore jamais rencontré. De quoi alimenter quelques conversations, mais André a encore du boulot à faire pour demain matin et puis, ça aurait pu nous entraîner loin, ces "exploits d'anciens combattants" ... En tout cas, « *Merci de ta visite sympa, André, et à demain aux aurores* ».

Mais avant de se plonger dans les bras de MORPHÉE, il ne nous fallait pas oublier d'aller nous

restaurer copieusement de délicieuses tagliatelles au saumon chez les Italiens d' "Il Sorrento", à 2 pas de l'hôtel.

Tous les ingrédients étaient donc réunis pour que notre brevet se passât pour le mieux. Aussi notre nuit fut sereine.

### **Mercredi 27 juillet : 5 h du matin à Anderlecht devant le Café " La Clef du Cimetière"**

Nous sommes les premiers à arriver sur le lieu de départ, bientôt rejoints par quelques cyclos. À mon "Bonjour", ils répondent par un "Goedemorgen" qui nous rappelle qu'il n'y a pas que des Belges d'expression française. Ceux-ci s'expriment en flamand, langue très proche du néerlandais.

En comptant André, l'organisateur, qui a déjà accompli son brevet il y a quelques jours dans les règles de l'art, en reconnaissance, nous sommes 27 engagés : 9 Belges flamands (dont une dame, Claire CASPERS, une "sacrée pédaleuse" soit dit en passant), 8 Belges d'expression française (dont André), un Néerlandais (donc habitant des Pays-Bas appelés souvent à tort "la Hollande" chez nous français) et 9 Français (2 Bordelais, 2 Bretons, 1 Nordiste, 2 Parisiens au sens large et ... 2 Angevins). Les âges s'échelonnent entre 44 et 74 ans et 2 cyclos sont "moins jeunes" que moi : le doyen Roger BOURGEOIS (de Namur) et Jean-Marie ANDRIEUX (de Bordeaux), 73 ans. Tous les deux montreront qu'ils ont "bon pied, bon œil" ...

Petit à petit, tout le monde arrive et l'organisateur André nous invite à passer à l'intérieur du café désormais ouvert pour partager un petit-déjeuner copieux compris dans le montant de l'engagement. La bonne humeur s'installe. Il me semble bien que la bière coule déjà dans certains gosiers. Mais il faut penser à partir après bien sûr quelques photos d'usage tandis que le jour commence à se lever.

À 6 heures pétantes, le petit peloton s'ébranle en convoi bien groupé car il s'agit dans un premier temps de rejoindre le centre de Bruxelles et son Parlement Européen, à 9 km d'ici. Presque pas un chat dans la capitale belge à cette heure matinale et en pleine période de vacances. Tant mieux.



Nous voici bientôt devant le Parlement Européen où l'on ne peut se soustraire à la prise de nombreuses photos (ci-dessus). Puis vers 6 h 45, c'est le départ officiel, à allure libre. Des petits groupes se forment sous la conduite des autochtones ou bien d'heureux possesseurs de GPS. Ce n'est pas mon cas (du moins mon GPS est-il resté dans sa boîte où il attend sagement mon bon vouloir depuis 3 ans ...). Le "road book" fourni par André est excellent et très précis, mais étant donné les multiples changements de rues, souvent petites, j'ai décidé d'essayer de me caler dans un groupe, au moins pour la traversée de Bruxelles et de sa grande banlieue. Pourvu que je ne crève pas d'emblée !

Je me retrouve dans le premier peloton, des "costauds" (essentiellement Flamands) que je suis sans trop de problèmes sauf dans les bosses où je dois m'accrocher un peu. Mais bon, elles ne sont pas encore trop longues. Au bout de 80 km, à l'approche des Ardennes, le relief se complique un peu et, après quelques côtes montées en léger "surrégime", je décide de laisser filer mon peloton. Pierre, plus puissant que moi, persiste un peu, mais quand il me voit décroché, il m'attend gentiment. Nous nous retrouvons d'abord à 3, puis tous les deux lorsque nous attaquons le premier "RAVEL" (rien à voir avec Maurice, le célèbre compositeur du "Boléro de RAVEL" ; certains disent le "Beau vélo de RAVEL" ... ce

qui ne serait pas mal en l'occurrence). Non, en Belgique, un " RAVel " (Réseau Autonome des Voies lentes), c'est ce que l'on appelle en France une "voie verte", ancienne voie de chemin de fer (ou ancien chemin de halage) qui a été goudronnée (et en général plutôt bien). Ces RAVel sont donc à peu près plats et très sécurisants. Le seul ennui, ce sont les barrières, plus ou moins difficiles à contourner, qui obstruent presque tout le passage lorsque l'on croise une route ou un chemin. En France, on commence à trouver de plus en plus de voies vertes, par exemple Le Lude - La Flèche, pas très loin de notre Anjou.

Avec Pierre, nous roulons bien sur ce premier RAVel jusqu'à ce que, au passage sur une motte de terre traîtresse, mon pneu avant n'explose instantanément (un petit caillou pointu sans doute, caché dans la motte ? ). Je change ma chambre à air et regonfle tandis que Pierre inspecte finement le pneu. Celui-ci est bien coupé sur un flanc et la chambre commence à passer au travers du trou. Heureusement que j'ai toujours un emplâtre avec moi qui, une fois inséré dans le pneu, permettra finalement à celui-ci de faire les 1220 km du brevet !

Vu la perte de temps, nous sommes bons derniers lorsque nous arrivons au premier contrôle, non sans avoir passé 2 belles bosses assez courtes mais bien pentues. On doit pointer à l'Abbaye de Maredsous (km 102), dans un cadre pittoresque.

Nous ne nous attendions pas à revoir le peloton de tête. Mais si. En Belgique, nous comprendrons que si certains cyclos sont capables de rouler vite, ils ne dédaignent pas pour autant de faire des pauses assez longues au cours desquelles la bière peut couler à flots ... ce qui est le cas ici, à Maredsous. Le contrôle doit se faire à la boutique de souvenirs de l'abbaye. Notre "ange gardien" André est là, au volant de sa fourgonnette dans laquelle nous avons entreposé nos sacs individuels contenant quelques vêtements, du petit matériel et quelques victuailles. Il nous attend de temps en temps pour nous proposer des fruits, du pain d'épices, etc... Vraiment très sympa. Comme j'ai un bon pneu de rechange dans mon sac, je le lui demande car j'ignore si ma réparation de fortune avec mon emplâtre tiendra longtemps ? Me voilà rassuré. Mais à peine reparti, dans une forte descente, ne voilà-t-il pas que mon garde-boue avant "se fait la malle", ne tenant plus que par une attache ! Il faut dire que les routes belges sont dans l'ensemble vraiment "pourries" et donc que le matériel souffre avec les fortes trépidations ... Par chance, j'ai pu m'arrêter assez vite et surtout, Pierre a pu retrouver comme par miracle la 2<sup>ème</sup> attache, très spécifique, qui était tombée sur la chaussée plusieurs dizaines de mètres plus haut ! Merci, mon Pierre, sinon j'aurais pu balancer à la poubelle mon beau garde-boue carbone, introuvable dans le commerce depuis 5 ou 6 ans.

Grâce à mon "multi outils" qui ne me quitte jamais, je n'ai eu plus qu'à remettre tout ça en place. Et nous voilà repartis, bons derniers évidemment ; mais qu'importe, il fait beau, la forme est bonne, la vie est belle !

Nous rejoignons rapidement le groupe des Français (à part David, un Parisien, parti devant), flanqué de 2 Belges francophones. J'y retrouve l'inévitable Bernard PEGUIN (de la région de Meaux (77) mais licencié à Orchies (59) ) ; inévitable car on le voit partout (il annonce la bagatelle de 350 BRMs effectués dans sa vie de cyclo pas si longue que ça dont 24 ou 25 BRM 1000 ! ). Je le connais depuis longtemps et nous avons souvent roulé avec lui sur le récent 1000 de Bordeaux (début juillet). Il n'est pas très rapide surtout dans les bosses où il est handicapé par une forte "carcasse" et un léger surpoids, mais c'est un solide, dur au mal et qui ne "lâche jamais le morceau", "au train". Il mange très peu, affirmant qu'il a de la graisse à brûler, et ne se plaint jamais.

Il y a aussi 2 membres des Randonneurs Autonomes Aquitains : Jean-Marie (le vice-doyen, déjà cité) et Simon LOHUES, 53 ans, qui a effectué aussi le 1000 de Bordeaux. Tous les deux envisagent la Super Randonnée " L'Ours Cathare " pour le 15 août. Ils m'ont déjà dit qu'ils ont bien apprécié mon compte-rendu de cette S.R. (réalisée en 2014) et qu'ils envisagent de calquer leur progression sur la mienne. Tout cela crée des liens, évidemment.

Quant aux 2 Bretons des Côtes-d'Armor, j'en ai croisé brièvement un, Hervé LESTIC, à l'occasion du "Londres-Édimbourg-Londres" 2013. L'autre s'appelle Joël COLAS et ils feront chambre commune avec Pierre et moi ce soir à Verdun.

Le dernier Français est de Douai (59), Gilles HERBAUT. Un Nordiste bon teint, ancien chauffeur routier au gabarit impressionnant et à la gouaille facile.

Avec les 2 Belges Jean-Marc et André, tout ce petit monde pédalant forme un groupe sympa. Parfois, nous récupérons le Namurois Roger (le doyen de 74 ans), petit monsieur sec assez peu bavard

qui fait peu d'arrêts et avance fort correctement, sans forcément s'occuper des groupes.



Avec Pierre, nous nous sentons bien avec eux et nous décidons d'y rester. La frontière française est assez vite atteinte, du côté de Givet. À partir de Vireux-Wallerand, nous longeons la large Meuse sur une belle voie verte. Vallée splendide (Fumay, Revin, Monthermé) dans laquelle le fleuve se fraie un chemin à coups de longs méandres entre des collines verdoyantes. C'est super agréable, mais à la longue, la platitude commence à peser (70 km jusqu'à Charleville-Mézières !). À la sortie de cette belle ville historique, un ravito sympa et copieux offert par un vélociste ("CAROLO Cycles") devant son magasin de Villers-Semeuse nous permettra de nous dégourdir les jambes ... et les fesses, tout en pointant nos cartes (km 212).

La fin d'après-midi sera nettement plus vallonnée, notamment le passage de la Butte de Stonne (335 m) au sommet de laquelle un lent regroupement des troupes sera nécessaire.

Peu avant 19 h, à Buzancy, un "Proxi" incite notre peloton à s'arrêter pour s'acheter de quoi dîner. Car si notre hôtel est bien prévu, à Verdun, il nous faut nous débrouiller pour manger (à part le petit-déjeuner pris à l'hôtel). Personnellement, j'aimerais bien prendre un vrai repas et Pierre aussi. Nous laissons donc les autres en espérant trouver un restaurant encore ouvert à Varennes-en-Argonne, à 50 km d'ici. Hélas, après quelques km, tandis qu'une biche traverse la route assez près de nous, Pierre, subjugué par la biche (« *Biche oh ma biche ...* »), ne peut éviter un caillou. Bilan : ses 2 pneus crevés et ... vite réparés (un chacun) !

À Varennes (où, contrairement au roi Louis XVI, personne ne nous a arrêtés ...), un seul restau est ouvert à part une pizzeria. Nous y retrouvons presque tous les "costauds" qui finissent leur repas. Nous sommes obligés d'attendre qu'ils nous laissent la place. Le menu très quelconque ne nous emballa pas ; mais bon, nous n'avons pas le choix et il faut bien alimenter la "chaudière" pour demain ...

Bien avant de pouvoir reprendre la route, quand même déçus par ce repas médiocre, nous avons vu passer nos anciens compagnons et, à part Herman, le Néerlandais, arrivé après nous au restau, nous repartons les derniers en direction de Verdun, à 14 km d'ici. Il sera 23 h lorsque nous pourrons rassurer notre bon samaritain André qui commençait à s'inquiéter de notre sort et nous attendait pour se coucher.

Nos 2 compagnons de chambrée terminaient leur toilette et nous fumes tous contents de pouvoir prendre quelques heures de repos bien mérité après ces 328 km et 2644 m de dénivelée.

### **Jeudi 28 juillet : « En passant par la Lorraine avec nos ... vélos » (chanson populaire)**

Verdun évoque pour moi un souvenir douloureux, indépendamment de l'histoire tragique de sa région pendant la Guerre de 1914-1918. Ville de garnison, c'est là que mon frère Yvon a "fait ses classes" au début de son service militaire en 1959 avant de partir pour la Guerre d'Algérie dont il n'est malheureusement pas revenu ... Passons ...

Après avoir pris un petit-déjeuner varié et copieux en compagnie des 24 autres participants, Pierre et moi partons vers 5 h 30 au sein de notre peloton d'hier. La route est plate dans cette Vallée de la Meuse retrouvée ; je me sens en pleine forme et j'assure assez souvent un bon "tempo". Après St-Mihiel, nous commençons à attaquer les côtes lorraines, mais cela reste tout à fait acceptable. L'occasion pour Jean-Marie de nous montrer ses talents de grimpeur (à 73 ans et après 6 années de vélo seulement, il m'impressionne !).

Un peu avant 11 h à Colombey-les-Belles (pourtant les dames de ce "patelin" ne l'étaient pas toutes ...), le contrôle me donne l'occasion d'acheter une barquette de céleri rémoulade, de la quiche (lorraine bien sûr) et quelques autres bricoles qui suffiront bien à me requinquer un peu. Dans les bosses, Pierre souffre d'un genou qui avait déjà commencé à le "titiller" un peu hier. Nous les montons donc "cool", ce qui m'arrange aussi car Pierre, en temps normal, est meilleur grimpeur que moi. Et des côtes, il y en a quand même des correctes jusqu'à Baccarat où nous devons pointer chez un boucher

auquel j'achète des rillettes (je n'aime pas pointer sans acheter, par correction ...). L'occasion de se faire 2 sandwiches que nous enfournons en compagnie de Gilles (le Nordiste ou plutôt le représentant des "Hauts-de-France", selon la nouvelle terminologie ...).

Après une accalmie, nous attaquons le Massif des Vosges dès la sortie de Raon-l'Étape (km 223). Pour l'instant, la montée du Col du Donon n'est qu'un gentil faux-plat. Mais le ciel s'est tellement assombri qu'il ne tarde pas à lâcher une "pluie qui mouille" et qui nécessite un arrêt immédiat pour revêtir l'imperméable. Les collants sur les jambes s'imposent aussi car la température a nettement chuté et tout à l'heure, nous passerons à 727 m d'altitude.

Après Raon-sur-Plaine (la mal nommée ... ; mais la Plaine est la rivière locale), la route se cabre très nettement avec 10 % de pente continue sur 3 km. Cela fait déjà un petit moment que j'ai laissé Pierre monter "à sa main" pour ne pas aggraver sa tendinite. Il a évoqué plusieurs fois l'éventualité d'un abandon à Strasbourg, mais je lui ai conseillé de ne pas trop l'envisager pour l'instant ... Une fois le sommet passé dans la brume, j' "enquille" aussitôt la descente pour ne pas prendre froid. Bonne surprise : si le versant vosgien fut fort humide, le versant alsacien, lui, est quasiment sec. Tout en attendant Pierre au début de la vallée, je regonfle mes pneus, puis téléphone à Nicole pour lui donner quelques nouvelles. Et voilà mon compagnon ... pas trop "cassé" et pas trop en retard. Quand je lui affirme qu'il ne reste que du plat pour rallier Strasbourg, je sens que son moral remonte d'un cran.

Mais il faut aussi penser à dîner, ce que nous propose un restaurant italien à l'entrée de Mutzig. Une salade "adriatico" délicieuse, puis des tagliatelles à "je ne sais plus quoi" mais ce fut vraiment très bon. Par contre, nous avons dû passer au moins 1 h 30 avant de pouvoir repartir malgré les promesses des restaurateurs. Il faut dire aussi que nos copains français, arrivés entre temps et qui se sont contentés de vulgaires pizzas vite préparées, nous ont fait de l'obstruction ... Qu'importe, nous repartons quand même avant eux, fermement décidés à leur laisser la "lanterne rouge" ce soir !

La nuit tombe. Strasbourg n'est plus qu'à 27 km, théoriquement. Après Molsheim, nous devons prendre une voie verte et je préfère laisser les commandes de la navigation au GPS de Pierre alors que dans la journée, je me suis bien débrouillé avec mes traditionnels morceaux de carte Michelin et de "road book" numérotés et plastifiés, pour économiser la batterie de Pierre. Ce dernier s'en sort plutôt bien avec son GPS, acheté assez récemment. Toutefois, le GPS nous emmène bientôt à l'entrée d'un chemin de terre parsemé de cailloux pas trop gros, en pleine campagne. Un peu surprenant mais peut-être y-a-t-il un peu de chemin avant de tomber sur la voie verte ? Nous faisons ainsi 1,5 à 2 km pas très confortables avant de nous rendre à l'évidence. Non, il faut faire demi-tour ... Nous finissons enfin par dénicher la fameuse voie verte, goudronnée elle. Ouf !

Hélas, une pluie très violente va s'abattre presque aussitôt sur nous et durera quasiment jusqu'à Strasbourg. Heureusement que ma frontale et ma lampe avant fonctionnent très bien car plusieurs fois, nous devons "faire gaffe" à ne pas tomber dans le Canal de la Bruche que nous longeons dans une obscurité quasi-totale.

Voilà enfin Strasbourg, ses avenues, ses rails ... et ses prostituées. Non, mesdames, sincèrement, nous ne sommes pas en état pour vous faire atteindre le 7<sup>ème</sup> ciel ... Si déjà nous arrivions à trouver notre hôtel, ce serait bien. Ouf, le voilà enfin !

Le veilleur de nuit nous montre à l'arrière de l'hôtel un tas de vélos cadénassés et à ciel ouvert. Nous y ajoutons les nôtres. Oui, nous sommes encore les derniers à arriver, suite à notre erreur de parcours. Mais Pierre a retrouvé le moral et ne parle plus d'abandonner ... pour l'instant au moins.

Il est 23 h 30 et nous avons effacé 300 bornes avec 2215 m de dénivelée. Rideau pour aujourd'hui. Bonne nuit les petits !

### **Vendredi 29 juillet : L'hospitalité lorraine n'est pas un vain mot**

Le réveil nous a tirés du lit un peu trop tard ce matin ; surtout qu'avec tout ce que nous avons mis à sécher un peu partout dans la chambre, donc à ramasser avant de partir et à caser, il aurait fallu anticiper un peu au contraire. Et au moment où le peloton s'ébranle, nous ne sommes pas prêts, évidemment ... 3 autres cyclos sont aussi "à la bourre" : David (le Parisien), Yves et Bruno (2 Belges). Comme ils sont "costauds" et munis de GPS, ils ne s'affolent pas de ne pas être partis avec tous les autres qui doivent aller prendre des photos devant le Parlement Européen (de Strasbourg). Par

sécurité, nous préférons les attendre tandis qu'ils parlent tranquillement GPS, logiciels, smartphones ...



Ils se décident enfin à partir à 5 h 45 et nous rejoignons assez vite la voie verte qui longe le Canal de la Marne au Rhin. Bruno roule devant sur un gros braquet qu'il mouline peu, mais à 29 - 30 km/h, régulièrement. Moi, je me cale dans sa roue et derrière, je ne regarde pas ce qui se passe ... J'en ai déjà bien assez à suivre surtout que la journée un peu "galère" d'hier a laissé quelques traces dans mes cuisses.

Après une douzaine de km à ce régime, j'aperçois enfin à l'horizon notre groupe franco-belge d'hier arrêté pour crevaison. Ouf ! « *Merci Bruno et les 2 autres pour votre collaboration désintéressée et bonne route !* ».

Le rythme de notre groupe "naturel" me convient nettement mieux, mais ce matin, contrairement à hier, je n'ai pas la "frite" (normal, nous sommes encore loin de la Belgique ...). Je me contente de "rester dans les roues". Et pourtant, le parcours tout plat, trop plat, est facile pour l'instant. De temps à autre, le canal longe un village caractéristique de l'Alsace avec ses maisons colorées, cossues en général. Mais comme le ciel est légèrement couvert, les bourgades manquent un peu de relief alors qu'elles pourraient étinceler sous un beau soleil.

Après environ 60 km de cette portion un peu lassante, nous trouvons notre ange gardien André venu nous offrir un café très apprécié ... ainsi que les Flamands costauds qui se sont un peu fourvoyés. Mais il nous faut repartir par une longue côte, face à un vent non négligeable sur les hauteurs.

Le Bordelais Simon nous a déjà prévenus qu'un ravitaillement "sauvage" allait nous être proposé à Hartzviller et nous a demandé si nous étions intéressés. Et comment donc ? La jolie jeune dame qui officie est en fait une locale, sœur d'une des collègues de travail de Simon. Très souriante et sympa, elle a disposé une quantité phénoménale de victuailles sur une table publique, aidée par ses enfants. Bien que nous



soyons une dizaine d'affamés, nous n'avons pas réussi à tout manger, c'est dire ! « *Grand merci Madame* » et aussi au sympathique Simon, de nous avoir invités au festin. « *Le Bon Dieu vous le rendra, j'espère, s'il a un minimum de reconnaissance envers ses bons sujets ...* ». [ Sur la photo ci-dessus, de gauche à droite : Gilles, Simon, Jean-Marie, moi, Hervé, André, Joël, Pierre, Jean-Marc et Bernard ].

Repartis au moins à 7 ensemble, j'avoue ne plus trop savoir pourquoi nous ne sommes arrivés qu'à 2, Pierre et moi, au contrôle de Lunéville (km 133). Il y était environ midi.

Tout l'après-midi, ce sera un "chassé-croisé" entre plusieurs groupuscules voire d'individus isolés. Sans doute la fatigue due à l'accumulation des bosses et des km et au vent assez fort de trois-quarts défavorable ? Avec Pierre, nous nous relayons très bien face au vent et nous commençons à nous dire qu'il faudra se trouver un dîner. Premier arrêt pour se rafraîchir à Euville, le "patelin" avant Commercy. Le bar fait restaurant mais, à 18 h 30, c'est trop tôt ; aussi nous allons "pousser" jusqu'à St-Mihiel, à 20 bornes d'ici, où nous trouverons une pizzeria malheureusement bien fréquentée vers

19 h 45. Une pizza plus tard, il est largement 21 h quand nous remontons en selle alors que nous avons vu passer devant la pizzeria tous les rescapés plus ou moins effilochés. Pas grave. Nous avons bien mangé, bien discuté avec quelques clients, nous avons la "pêche". Sincèrement, que demande le peuple ?

Verdun n'est plus qu'à 38 km en théorie. Au final, nous ne sommes pas arrivés par la D 301 prévue mais par la D 34 et il en a résulté un peu de "jardinage" en centre-ville pour retrouver l'hôtel. Cela nous a valu de découvrir "Verdun by night", les Quais de Meuse et une ville très animée ce soir-là, ce que l'on n'aurait pas soupçonné.

Dans notre chambre d'hôtel par contre, l'animation était nulle car nos 2 Bretons dormaient "à poings fermés", sans doute bien fatigués eux aussi par les 293 km parcourus et les 1879 m gravis, face à un vent assez défavorable.

**Samedi 30 juillet** : « *On s'est perdu de vue, on s'est r'perdu de vue, on s'est retrouvé ... et on n' s'est pas séparé* » sur l'air du "Tourbillon" (de Jeanne MOREAU)

La leçon d'hier a été bien retenue ! Pas question ce matin de partir les derniers ! Aussi, c'est à 5 h 15 que nous nous envolons de l'hôtel "Les Colombes" (normal pour des "pigeons voyageurs" ...).



Au gré des pauses techniques de Pierre (il a vraiment un bon "transit" ...), nous retrouvons Bernard PEGUIN et quelques autres et nous arrivons ensemble au ravitaillement, annoncé par André, de Beaumont-en-Argonne (km 62). Nous y rencontrons nos 3 compagnons d'hier matin (Bruno, David et Yves), le vétéran Roger, (de droite à gauche), puis Claire et son compagnon Bart. Ces derniers se permettent souvent de faire une relative

"grasse matinée" car ils savent qu'ils vont remonter tout le monde sans problèmes. Ils n'enlèvent vraiment pas souvent leur grand plateau, même dans les bosses, et le pire c'est qu'ils l'emmènent bien !

Aux portes de Sedan, un "SMS" de Nicole me souhaite un bon anniversaire de mariage. Ah OK ... Non pas que j'avais oublié, mais disons que je n'avais pas trop la tête à ça ce matin. Merci chérie. 48 ans, c'est quand même un beau bail en commun, non ? (il y a 3 ans, à cette même date, j'étais à Édimbourg, rappelle-toi ? Décidément, tu vas dire que je ne suis jamais là en ce beau jour ... )

Au hasard des arrêts, nous retrouvons Bernard PEGUIN "and Co" un peu avant le contournement de Charleville-Mézières par le nord. Dans une petite côte, alors que je suis devant, j'ai l'impression très nette que personne ne me suit. Demi-tour. Voilà "Bernard and Co" mais pas Pierre. Je leur dis de filer et j'attends au moins 10 minutes. Rien. Comme par hasard, je n'ai pas le n° de portable de Pierre et lui non plus n'a sans doute pas le mien. Nous avons pourtant dit hier qu'il nous faudrait nous les échanger "au cas où" ...

Que faire ? J'appelle Nicole et lui demande d'appeler la femme de Pierre ... qui n'est pas là, bien sûr ... Je repars jusqu'à une boulangerie où je m'achète un grand sandwich ; autant rentabiliser l'arrêt ... Les Bordelais passent, le Bruxellois Patrice MARTIN passe. « *Avez-vous vu Pierre ?* ». « *Non* ». Mais où a-t-il pu passer ? (car je suis sûr d'être sur la bonne route et lui a son GPS avec la bonne trace). J'attends encore. Enfin, Nicole m'appelle et me donne le n° de Pierre. Finalement, après un chassé-croisé téléphonique sur nos répondeurs, je finis par comprendre qu'il m'attend en haut de la dure côte d'Houldizy, environ 23 km devant moi ! Après un arrêt-pharmacie pour s'acheter une pommade pour son genou, il a dû prendre une rue parallèle à ma route et me passer ainsi sans me voir ...

Bon, je n'ai plus qu'à me "cracher dans les pognes" afin de le rejoindre au plus tôt. Ouf, le voilà

enfin alors que démarre un secteur pas facile du tout avant de repasser en Belgique. Belles forêts, longues côtes et revêtement assez granuleux. J'accuse un peu le coup (sans doute ma poursuite ? ). Pierre, lui, caracole en tête tandis que nous arrivons à Rocroi (Ah la Bataille de Rocroi (1643), le Grand Condé, ça rappelle des souvenirs d'école ...). Sans doute subjugués par cette belle petite ville fortifiée (par qui ? Mais par VAUBAN bien sûr ...), nous la traversons, attentifs à ne pas insérer nos roues entre 2 pavés disjoints. Pour nous apercevoir à la sortie qu'il fallait l'éviter ... Allez, encore 5 bonnes minutes de perdues, mais bon, pas tout à fait quand même sur le plan touristique ... Chimay et son contrôle ne sont plus qu'à 19 km, plutôt en descente. Courage !

Au Grand Café sur la Grand'Place, nous sommes un peu surpris de retrouver bon nombre de camarades sur le point de terminer leur repas (il doit être environ 15 h 30) plus André qui veille sur son petit monde pédalant. Nous commandons des "Perrier menthe", ce qui est ressenti comme un sacrilège par plusieurs au pays de la "Chimay" ... Puis Pierre s'attable devant un plat de spaghettis bolognaise. Et pourquoi pas moi ? Le temps passe, mais bon, on est bien à "lézarder" au soleil ; pourquoi se tracasser puisqu'il ne reste que 134 km à boucler avant minuit si l'on veut voir notre brevet homologué ?

Remis en selle, nous trouvons vite un RAVel ... de 45 km de long. Sympa certes mais vite lassant (et je suis poli ...) surtout pour Pierre qui a de plus en plus mal au genou. Après chaque barrière, la relance lui fait un mal de chien. Nous pourrions rouler à 24 - 25 facile et on est plutôt à 18 - 20 ... et il souffre. Il me dit de filer, qu'il va me faire louper mon homologation, que lui "il s'en fout" et qu'il finira toujours à son train, aidé par son GPS. Je calcule et me dis que même à 18 - 20, nous arriverons largement avant minuit. Alors je l'attends, mais je finis par "piquer du nez" sur le vélo à force de rouler doucement. Je lui propose donc de continuer seul tandis que je ferai une petite sieste de 15 à 20 minutes sur un carré herbeux.

Je me réveille un peu avant l'alarme programmée et repars ragaillard, à bonne allure. À Thuin, le RAVel se termine et une côte pourtant anodine rappelle à l'ordre mes cuisses bien dures. Toujours pas de Pierre sur ces routes souvent désagréables pour leur revêtement. Au niveau de l'ascenseur à bateaux de Strépy-Thieu (le plus haut du Monde, paraît-il, avec ses 73,15 m de dénivellée ! ), je trouve Patrice MARTIN qui, apparemment, aime rouler en solitaire. Nous faisons route commune jusqu'au dernier contrôle intermédiaire situé à Thieusies (km 246). Quelle joie de revoir, posé devant le contrôle, le vélo de Pierre, arrivé depuis peu ! Je vais pointer vite fait et nous repartons aussitôt tandis que Patrice, lui, souhaite faire une pause. Cette fois, Pierre, on ne va plus se quitter, hein ?

Dopés par la perspective de l'arrivée assez proche (à 50 km), nous roulons bien. La "Chaussée Brunehaut" (ancienne voie gauloise ou romaine ( ? ) toute droite) joue bien un peu à saute-mouton avec les collines, mais bof, ça passe en jouant du dérailleur. Nous allons contourner la ville d'Enghien par la Rue Carenberg et la Drève de la Chapelle, à la nuit tombante. Que de magnifiques maisons et propriétés ! C'est vraiment "hyper rupin" ! Qui peut bien habiter là ?

De plus en plus, nous "sentons l'écurie". Cependant, il faudra encore que Pierre nous fasse des petites frayeurs en crevant de la roue arrière dans la traversée de St-Pieters-Leeuw, la dernière



bourgade avant l'arrivée ! Mais nous étions indestructibles et à 23 h 00, nous retrouvons enfin le Café "La Clef du Cimetière" à Anderlecht après 300 km parcourus pour 2320 m de dénivellée.

Notre brave André est là qui nous attend, un peu inquiet (ah, le stress des organisateurs ! ) ; mais aussi Patrice (qui doit connaître quelques raccourcis) et 2 personnes du restaurant. Ben oui, un petit dîner chaud nous est offert, non attendu et fort agréable. Merci André.

Quelques photos, récupération de nos sacs ; nous essayons de ne pas trop traîner car visiblement André a besoin de se reposer autant que nous (à droite sur la photo ci-dessus).

## Épilogue

Pour conclure, vous avez tous compris que nous sommes très satisfaits, Pierre et moi, d'avoir effectué ce périple. Notre entente a été parfaite et j'ai pu, avec ce nouveau " RM 1200 ", terminer mon 3<sup>ème</sup> " Randonneur 10000 " (après ceux de 2012 et 2014).

Par ailleurs, notre ressenti est tout à fait en adéquation avec ce que j'avais pu lire sur ce beau brevet, parfaitement préparé et organisé par André.

Dans l'ensemble, les paysages sont intéressants, le relief d'une bonne moyenne mais sans plus (9058 m de dénivelée pour 1221 km parcourus par nous), les routes pas vraiment bonnes en Belgique mais correctes en France. La formule des hébergements prévus à l'hôtel et du transport d'un sac facilite indéniablement les choses pour les cyclos. C'est donc une façon assez "confortable" de valider un RM 1200 km pour qui hésiterait à partir sur un brevet de cette distance pas aussi "encadré".

Quant au montant de l'engagement, 150 € pour les frais d'organisation, 3 nuits d'hôtel (certes simple) avec petits-déjeuners, les frais de voiture d'André, le petit-déjeuner d'avant le départ et le dîner léger de l'arrivée, il me semble bien qu'il est impossible de trouver moins cher !

Alors, pour tout cela, pour ta présence souriante et ton dévouement constant, un très grand MERCI, André.

Jean-Claude CHABIRAND  
(Randonneurs Cyclos de l'Anjou)